

A. Nordchina Bahn von Lan tschou fu nach Su tschou (Seite 95) und weiterhin von hier nach An si fan schou (Seite 101). Kostenvoranschlag für die Linie *Lan tschou fu—Su tschou* 34,704,400 *Sh. Taels*; für die Linie *Su tschon—An si fan tschon* 10,101,500 *Sh. Taels* <sup>1)</sup>.

B. Yang tse Bahn von Han kou nach Tsching tu fu (Seite 102).

C. Sin ling Bahn von Han kou nach Singan fu (Seite 263).

D. Die westliche Fortsetzung der Sudchina Bahn von *Siang tschou nach Yün nan fu* (Seite). Kosten für diesen Theil 45,637,500 *Sh. Taels*. Ferner von Yün nan fu nach Tali fu.

E. Eisenbahn von Yün nan fu nach Ssu man ting (Seite 289).

Schliesslich wird es sich entscheiden ob die Hauptschwierigkeiten folgender Eisenbahnen von den Vortheilen, welche sie bieten, aufgewogen werden:

a. Eisenbahn Tsin tschou—Tsching tu fu (Seite 274).

b. Eisenbahn Tsching tu fu—Yün nan fu (Seite 286).

<sup>1)</sup> Maximal Voranschlag.

Revue Coloniale Internationale

2 (1907) pp. 299-334.

## Le Gibier et la Chasse à Java,

PAR

G. W. COUPERUS.

„Les jours de la chasse ne comptent point parmi  
„les jours de la vie”.

DICTON ARABE.

Il va sans dire que dans un pays tel que Java, dont la plus grande partie est inculte et pourvue de grandes forêts, de *djungles* étendues; de hautes montagnes, d'innombrables rivières et ruisseaux, de vastes plaines et de beaucoup de marais, la quantité et la diversité du gibier sont grandes.

Le gros gibier-poil se compose de sangliers, de cerfs, de chevreuils, de taureaux sauvages, de tigres, de panthères, de rhinocéros et de crocodiles.

Le gros gibier-plume est représenté par des paons et des pélicans; les premiers remplacent à Java les tetras ou *auerhahne* (*tetrao urogallus*), qui habitent les montagnes couvertes de forêts de sapins de l'Europe.

Quant au menu gibier-poil, il se compose de chiens sauvages, de chats-tigres, de civettes, de loutres, de lièvres, d'écureuils volants, de *kantjils*, de porcs-épics, etc.

Comme menu gibier-plume il faut compter les poules sauvages, les sarcelles, les bécassines, les cailles, les nombreuses variétés de tourterelles et de pigeons, parmi lesquels les différentes espèces de pigeons verts, et aussi les poules d'eau, les râles, les canards sauvages, les foulques, les grèbes, les perdrix, les bécasses, les grives, les *paddas*, les alouettes, les perroquets, etc. etc.

Java produit deux espèces de sangliers (*sus verrucosus* et *sus vittatus*) habitant les forêts, les fourrés et les plaines recouvertes de roseaux et de hautes herbes; ils aiment les ravins et les endroits marécageux où ils peuvent se vautrer dans les mares et les ruis-

seaux et fréquentent non-seulement les basses régions mais aussi celles situées à une altitude de 5000 à 7000 pieds.

Ils vivent en compagnie, et sont très-nuisibles à cause des dégâts qu'ils font dans rizières et les autres plantations, notamment dans celles de cannes à sucre, dont ils sont très-friands.

Ils sont moins grands que leurs confrères d'Europe et en diffèrent par la conformation du dos, qui est horizontal chez le sanglier de Java tandis qu'il est incliné d'avant en arrière chez celui d'Europe, dont le garrot est considérablement plus haut que la croupe.

Le sanglier *solitaire* est non-seulement souvent un ennemi redoutable pour le chasseur et ses chiens, mais parfois aussi pour le tigre royal, car si celui-ci l'attaque sans le terrasser, c'est-à-dire quand il manque son coup, son adversaire, se sentant en danger de mort et ne pouvant ou ne voulant pas le fuir, change de rôle, fait volte-face, et devient bientôt d'attaqué un agresseur terrible, qui n'épargnera pas ses formidables coups de défenses à son ennemi mortel; aussi arrive-t-il quelquefois que l'on trouve dans les *djungles* un tigre royal mort des suites d'un combat qu'il vient de livrer à un grand *solitaire*.

C'était à la chasse, dont il fut grand amateur, que feu l'aimable résident Stijman trouva, dans un endroit foulé par les traces d'un grand sanglier et par les empreintes d'un grand félin, le cadavre d'un énorme tigre royal mutilé par les défenses de son antagoniste, qui, après avoir remporté cette sanglante victoire, s'était éloigné de quatre à cinq cents pas du lieu de combat, avant d'expirer également des suites de ses blessures glorieuses.

Cette scène, digne du pinceau d'un artiste-naturaliste, comme celui de Bodmer, se passa dans les hauts pays de la résidence de Padang à l'île de Sumatra.

Le cerf (*ceruus russa*) habite les terrains couverts de hautes herbes et de broussailles, voire-même les endroits marécageux, mais il évite le fond des grandes forêts, excepté celles de *teck* (*tectonia grandis*) et de *tjemoro*, — celui-ci appartenant à la grande famille des conifères, — qu'il parcourt dans toute leur étendue, tandis qu'il ne fréquente que les lisières des forêts vierges, mais on le trouve à toutes les altitudes où les localités lui conviennent.

Il y en a en quantité sur les hauts plateaux du mont Ayang, situés à une altitude de 8000 à 9000 pieds dans la résidence de Besouki.

Les cerfs de Java sont moins grands que ceux de Sumatra, de

Bornéo, de l'Indostan et d'Europe, mais beaucoup plus grands que ceux de l'île de Bawéan (*ceruus Kühlii*); ils vivent en *hordes* plus ou moins nombreuses; chaque horde guidée par un grand cerf adulte, qui, comme ceux des autres îles de la Sonde, et des Philippines, ainsi que ceux de l'Indostan et de Malacca, n'a généralement que *six-cors*; mais beaucoup ont des bois très-grands et très-forts.

En Mars ou Avril ils *refont leur tête* <sup>1)</sup> ou *leur bois*, qui devient après chaque *mue* <sup>2)</sup> plus grand et plus fort, mais chaque *merrain* <sup>3)</sup> ne porte que deux *andouillers* <sup>4)</sup>, savoir: le *maître-andouiller* et le *sur-andouiller* et se termine en un *doigt* pointu.

Leur rut a lieu aux mois d'Octobre et de Novembre et les biches mettent bas en Juillet ou Août.

D'après les localités qu'ils habitent, leur taille est plus ou moins grande et leur pelage plus ou moins foncé; ceux qui ont de bons *gagnages* <sup>5)</sup> à discrétion sont plus grands et plus corsés que ceux qui en manquent; les cerfs de montagne sont ordinairement plus robustes que ceux qui habitent les plaines.

Le chevreuil (*ceruus muntjac*), qui a le pelage brun-rougeâtre, habite les mêmes localités que le cerf, mais il est plutôt un hôte des *djungles* et des forêts qu'un habitant des endroits couverts de hautes herbes; il aime plus que l'autre les terrains très-accidentés et les profonds ravins et vit ordinairement solitaire, excepté pendant la période du rut.

Le bois du *brocard* <sup>6)</sup> de Java n'a qu'un andouiller: le maître-andouiller, et diffère beaucoup de celui de son confrère d'Europe (*ceruus capréolus*), en ce qu'il se trouve au bout d'un *pivot* <sup>7)</sup>, ayant une longueur de cinq à huit centimètres et recouvert de peau et de poils.

Une autre particularité du brocard de Java sont ses deux *crocs* ou *défenses* à la mâchoire supérieure, sortant d'environ deux centimètres du bord de la lèvre, avec lesquelles il peut faire des bles-

<sup>1)</sup> *Refaire sa tête*. Un cerf, un daim, un chevreuil met bas sa tête tous les ans et se retire dans un buisson pour la refaire.

<sup>2)</sup> *Mue*. Un animal mue quand il met bas son bois. Une mue est un côté de la tête, les deux mues sont les deux bois.

<sup>3)</sup> *Merrain*. Perches de la tête du cerf, du daim, du chevreuil, qui portent les andouillers.

<sup>4)</sup> *Andouillers*. Les branches latérales qui ornent la tête d'un cerf, d'un daim ou d'un chevreuil. La première est le *maître-andouiller*; la seconde la *sur-andouiller*, les autres prennent le nom de *cors*, chevilles ou chevillures, doigts ou épis.

<sup>5)</sup> *Gagnage*. Lieu où le gibier mange.

<sup>6)</sup> *Brocard*. Chevreuil mâle.

<sup>7)</sup> *Pivot*. Os saillant qui porte le merrain.

sures longues, assez profondes et semblables à celles faites avec un couteau, mais qui ne sont pas si dangereuses que les coups des défenses du sanglier.

Ces crocs sont recourbés en arrière, pointus et très tranchants à leur partie postérieure ou concave à cause de leur aplatissement latéral; ils sont en outre mobiles dans le sens de l'axe longitudinal de la tête, mais l'animal peut les fixer à volonté. Quant à la femelle du chevreuil, la *chevrette*, elle n'a ni bois ni crocs.

Le taureau sauvage (*bos sundaicus*), incontestablement un des plus beaux représentants du règne animal, habite les grandes forêts, les *djungles* et les endroits recouverts de roseaux et de hautes herbes des contrées peu peuplées de l'île de Java, depuis le bord de la mer jusqu'à une altitude de 7000 à 8000 pieds; il fréquente souvent les localités où se trouvent des sources salines, dont l'eau lui plait beaucoup.

Il est très farouche et évite autant que possible l'approche de l'homme; qu'il évite à une grande distance, car son odorat est très développé, ainsi que son ouïe et sa vue; étant blessé il est peut-être plus à redouter que le rhinocéros, qu'il surpasse de beaucoup en agilité.

Le bétail sauvage vit en société, par bandes de cinq à vingt têtes, chaque bande guidée par un grand vieux taureau, qui la défend en cas de besoin contre les attaques des chiens sauvages, des panthères et des tigres.

Il y a une très grande différence de taille et de pelage entre le taureau et la vache; le premier a une taille élevée et robuste, une conformation qui garantit la force et l'agilité et une robe noire ou brune-noirâtre, très-foncée, excepté aux fesses et aux canons, qui sont blancs comme ceux de sa femelle, qui a une robe rouge-brunâtre et dont la taille est plutôt petite que grande, du moins beaucoup moindre que celle d'une vache hollandaise.

Comme tous les *solitaires*, le taureau solitaire est d'humeur plus agressive, surtout pendant le rut, que celui qui vit en société.

La venaison du bétail sauvage est excellente et le filet d'un jeune taureau, bien rôti et transformé en *beefsteak*, est un mets délicieux, digne d'un lord anglais fort gourmet.

Le tigre royal (*felis tigris*) habite les *djungles* et les terrains couverts de roseaux et de hautes herbes, depuis le bord de la mer jusqu'aux sommets des plus hautes montagnes de Java, pourvu qu'il y trouve assez pour sa subsistance, mais il n'aime pas les grandes forêts, excepté celles de *teck* (*tectonia grandis*) et de *tjemoro* (*casuarina montana*), où le sol est peu près découvert, tandis que

dans les forêts vierges toutes sortes de broussailles et de lianes empêchent le tigre de bondir sur l'animal, qui a eu l'imprudence de se hasarder dans sa proximité royale.

Quoique assez souvent très dangereux pour les animaux domestiques, ainsi que pour l'homme, le tigre, comme tous les carnassiers dont la tâche est de restreindre l'augmentation des herbivores, lui rend des services en empêchant la trop grande multiplication des sangliers, des cerfs, des chevreuils et des autres grands animaux, dont la propagation illimitée nuirait beaucoup à l'agriculture.

Dans quelques parties de Java, comme par exemple dans les districts très peu peuplés du sud-ouest de la résidence du *Préanger*, connus sous le nom des *Djampang*s, ce qui en langue soundanaise signifie: contrées désertes, les villages ou *campoungs* des indigènes se trouvent dans une enceinte de *bambou*, taillé en pointe et ayant une hauteur de 20 à 30 pieds.

Ces enceintes sont munies de quelques portes, qu'on laisse ouvertes pendant le jour mais qu'on ferme soigneusement à la nuit tombante, au moment où le tigre commence ses promenades nocturnes, pendant lesquelles il rôde en cherchant de quoi satisfaire son appétit.

Malgré toutes ces précautions il arrive parfois que le rôdeur entre furtivement ou bien de vive force, d'après l'état de son ventre affamé, dans l'enceinte protectrice pour y attaquer soit un buffle, qui se trouve dans son *kraal* (étable), soit quelque autre animal, qu'il convoite ou bien quelque créature humaine, qu'il enlève quelquefois en pénétrant dans une cabane.

D'après les statistiques annuelles des déprédations occasionnées par les carnivores à Java, relativement peu de personnes sont tuées par des tigres, des panthères ou des crocodiles.

Pour détruire les grands félins, le Gouvernement Indo-Néerlandais paie des primes de fl. 30.— pour un tigre et de fl. 10.— pour une panthère qu'on tue ou prend; mais les indigènes, quoique Musulmans, croient à la métempsycose et ne leur font que rarement la chasse, prétendant que, tant qu'ils ne dérangent pas ces animaux, ceux-ci ne leur feront pas de mal et que les tigres, les panthères ou les crocodiles qui attaquent leurs personnes ou leurs animaux domestiques ne sont que leurs ennemis transformés en ces animaux dévorants.

Autrefois le Gouvernement Indo-Neerlandais payait aussi des primes pour les crocodiles ainsi que pour leurs œufs, c'est-à-dire fl. 6 pour un crocodile de 6 pieds de longueur ou plus grand, fl. 1.— pour un individu de moindre taille, et fl. 0.10 pour un œuf de crocodile;

mais depuis qu'on s'est aperçu que les indigènes fesaient éclore les œufs de crocodiles, qu'ils venaient de trouver ou de chercher, dans le seul but d'avoir une prime de fl. 1 pour chaque crocodile au lieu de fl. 0.10 pour chaque œuf, le Gouvernement a cessé de payer ces primes.

La panthère (*félis pardus*, *léopardus varius*) habite les mêmes localités que le tigre royal, mais, pouvant très-bien grimper dans les plus hauts arbres, d'où, en se couchant sur une branche plus ou moins horizontale, elle guette souvent sa proie, elle préfère les forêts vierges aux endroits couverts de roseaux et de hautes herbes.

La panthère noire n'est qu'une variété de la panthère tachetée.

Moins forte que le tigre royal, elle est aussi moins dangereuse pour l'homme et pour les grands animaux domestiques, ce qui n'empêche pas cependant qu'elle attaque quelquefois, non-seulement le cheval ou l'homme, mais aussi le buffle.

Le rhinocéros (*rhinoceros sundaicus*) habite les forêts, les *djungles*, les marécages et les terrains couverts de roseaux et de hautes herbes des contrées peu peuplées de la partie occidentale de Java, depuis le bord de la mer jusqu'aux sommets des plus hautes montagnes; il fréquente très souvent les alentours des sources salines et les marais parce qu'il aime l'eau saline et se plaît à se vautrer dans la fange, ainsi que le buffle et le sanglier.

Le grand pachyderme est très farouche et fuit l'homme, aussi n'est-il guère dangereux que quand le chasseur l'a blessé ou quand celui-ci a affaire à une femelle accompagnée de son petit, ou à un mâle en compagnie de sa femelle pendant le temps du rut.

Une fois que le rhinocéros est en fureur, c'est un animal très redoutable, qui renverse tout dans son attaque impétueuse et que le chasseur ne peut tuer que par une balle qui frappe la cervelle, le cœur ou les poumons.

C'est un fait digne de remarque que cet animal, habitant les forêts et les *djungles* à toutes les altitudes de la partie occidentale de Java, ne fréquente que très accidentellement la partie de l'île qui se trouve à l'est du Slammat, quoique les conditions de vie y soient pour lui à très peu de chose près les mêmes qu'à l'ouest de ce volcan, qui forme ainsi la limite est de son domaine.

Les rhinocéros mènent généralement une vie solitaire, mais quelquefois ils vont en compagnie de sept ou huit individus.

Ils font, comme les cerfs, les chevreuils et le bétail sauvage, quelquefois des dégâts dans les plantations de café et de quinquina, en

mangeant les scions et les jeunes branches, mais ils y causent plus de dommages en renversant les arbres.

La chair du rhinocéros, quoique très coriace, à l'exception de la langue à ce qu'on dit, est mangée par les indigènes; mais quant aux Chinois, ils ne dédaignent pas même sa peau séchée, dont ils mettent des petits morceaux, après les avoir trempés dans de l'eau chaude, dans quelques-uns de leurs potages et ragoûts, et ils mangent également les nerfs<sup>1)</sup> de cerf et les bois encore très-tendres de cet animal, car ils les croient de puissants aphrodisiaques.

Les cravaches en peau de rhinocéros, qui à l'état sec a une épaisseur d'un à deux centimètres, sont très solides et ressemblent à celles qu'on fait de la peau de l'hippopotame.

Les indigènes ainsi que les Chinois recherchent la corne de ce pachyderme, à laquelle ils attribuent une grande vertu curative dans le cas où l'on a été mordu par un serpent vénimeux ou piqué par un scorpion ou un scolopendre; une corne de rhinocéros vaut 40 à 150 florins et plus, d'après son poids, c'est-à-dire 60 à 70 florins par *catti*. Ils prétendent que quand dans un pareil cas on applique un morceau de cette corne sur la plaie, elle s'y adhère, et ne s'en détache qu'après en avoir absorbé tout le venin et que ce morceau peut servir plusieurs fois, pourvu qu'on ait eu soin de le débarrasser du venin, aussitôt que l'on en a fait usage.

Ses coins, dont le tissu est très-fin et serré, sont excellents pour en faire des manches de couteau de chasse et de poignards, ainsi que de couteaux et de fourchettes à découper.

Le crocodile (*crocodilus biporcatus*), comme le *monitor bivittatus*, — un autre représentant de la famille des sauriens, — habite les eaux et les bords des marais et des rivières des basses régions, ainsi que le bord de la mer près des embouchures des nombreux cours d'eau qui y affluent.

Les très-grands individus ont une longueur de 20 à 30 pieds et quelquefois même plus, mais ces derniers sont excessivement rares à Java.

Ils ont la vie très-dure et ce n'est que par exception qu'un crocodile reste sur place après avoir été atteint d'une seule balle, dans ce cas il faut qu'elle lui frappe la cervelle ou le cœur, ou bien lui fracasse l'épine dorsale.

Frappé d'une autre manière, le saurien plonge immédiatement dans l'eau et ne meurt qu'un ou deux jours après, des suites de sa blessure, qui empire ordinairement parce que les sangsues, les

<sup>1)</sup> Verges.